

# Étirer identités

mis en scène par  
**Monika Gintersdorfer**  
scénographie et costumes  
**Knut Klaßen**

avec **Gotta Depri, Hauke Heumann, Napuli Paul Langa, Eric Parfait Francis Taregue** alias **SKelly, Hans Unstern, Franck Edmond Yao** alias **Gadoukou la Star**

assistante **Isabelle Wapnitz**  
costumes **Marc Aschenbrenner**

régie générale **Patrick Marchand**  
régie lumière **David Pasquier**  
régie son **Géraldine Dudouet**  
régie plateau **Elsa Sanchez**  
habillage et entretien costumes  
**Jeanne Gomas**

production **Gintersdorfer/Klaßen**

avec la collaboration de  
**Kampnagel Hamburg**

Spectacle créé en 2014 à  
**Kampnagel Hamburg**

## en complément

### Rencontre avec l'équipe artistique

menée par des étudiants de Paris 10  
MERCREDI 29 MARS  
à l'issue de la représentation de *La Jet Set*

## en pratique

**parking du théâtre Indigo**  
en face de La Commune, payant

**navette retour gratuite, le vendredi soir**  
arrêts Porte de la Villette, Stalingrad, Gare de l'Est, Châtelet

**restaurant**  
une carte à des prix abordables, ouvert avant et après le spectacle

**La Commune**  
centre dramatique national  
Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson  
93300 Aubervilliers  
+33 (0)1 48 33 16 16

lacomune-aubervilliers.fr  
M° Aubervilliers-Pantin  
Quatre Chemins



AUBERVILLIERS SEINE-SAINT-DENIS  
LE DÉPARTEMENT



ANOUS PARIS  
La terrasse

philosophie  
MAGAZINE  
les Rockuptibles



centre dramatique  
national

# La Commune

## Étirer identités

mis en scène par  
**Monika Gintersdorfer**  
et **Knut Klaßen**

avec **Gotta Depri, Hauke Heumann, Napuli Paul Langa, Eric Parfait Francis Taregue** alias **SKelly, Hans Unstern, Franck Edmond Yao** alias **Gadoukou la Star**

DU 23 MARS AU 25 MARS 2017 DURÉE 1H50

JEUDI À 19H30,  
VENDREDI À 20H30,  
SAMEDI À 18H

# Aubervilliers

# Don't preach to the converted Ne prêchez pas les convertis

Avant de commencer mon travail en tant que metteur en scène austro-allemande avec « Gintersdorfer/Klaßen », qui produit des pièces de théâtre ou de danse, et parfois des films, je faisais partie au début des années 2000, d'un grand réseau artistique d'Afrique de l'ouest à Hambourg.

À l'époque, dans l'allée Adenauer, une rangée de maisons, depuis démolie, administrée judiciairement, était le lieu de rencontre et de commerce de ressortissants de la Côte d'Ivoire, du Ghana, du Burkina Faso et du Niger – dans le voisinage direct de magasins turcs et iraniens. On y négociait des vieilles voitures ou des tickets de bus pour Paris. Il y avait une mosquée, un restaurant africain, un magasin avec des cabines téléphoniques, un club de football turc... En tout, il existaient plus de 60 usages différents de quatre ou cinq maisons réparties dans de petites unités locatives. Dans l'allée Adenauer, tout s'entremêlait sans être organisé et dirigé de l'extérieur. L'infrastructure correspondait aux besoins des gens. Les vendredis, l'allée Adenauer attirait plus de 1000 personnes des régions du nord de l'Allemagne. Je n'ai jamais vu depuis, nulle part ailleurs en Allemagne, une structure informelle - disons transnationale, fonctionnant ainsi.

Nous avons ouvert dans l'allée Adenauer le magasin ivoirien du designer Bobwear, qui cousait sur mesure pour ses clients et qui développa une mode de jeans inspiré du style Farouté. Dans son «Bobshop», s'habillaient aussi des stars de Paris qui se produisaient le week-end dans un club de Hambourg. Nous organisions des cours d'allemand dans le « Bobshop » ou dans la régie de quartier, pour lesquels j'écrivais parfois des textes.

C'est dans ce contexte que Jochen Dehn et moi avons fondé le groupe de performance « Rekolonisation ». Y participaient, au côté d'amis artistes, des africainEs de l'ouest qui suivaient les cours d'allemand ou sortaient dans les clubs de nuit. Nos actions avaient lieu la plupart du temps dans l'espace urbain, sans être annoncées. Elles traitaient des pratiques et des luttes sociales dans des sociétés moins protégées que la nôtre, et de la fuite pour les quitter. C'est ce que nous avons transposé à Hambourg. Nous sautions ensemble de camions, suivions des bateaux à la nage, creusions des puits ou vendions de l'essence dans la rue...

En tant que groupe de performances, nous étions une petite partie de l'ensemble du réseau. Parfois j'étais embauchée pour filmer des shows dans des clubs de nuits ivoiriens. Là, je rencontrais certains des performeurs qui influencent aujourd'hui notre équipe. Avec le temps, j'apprécie de plus en plus l'aspect informel

de cette période. Ainsi personne n'était réquisitionné pour des causes politiques qu'il ou elle ne défendait pas nécessairement, car il n'existait pas alors de système de soutien qui classait les gens entre ceux qui aident et ceux qu'on aide.

Le NOUS qui guide et détermine mon travail actuel, ce sont les membres d'un petit groupe qui ensemble font du théâtre et des films depuis 10 ans. Ce sont les chanteurs et danseurs ivoiriens Franck E. Yao, Gotta Depri et Eric Parfait Francis Taregue, le comédien allemand Hauke Heumann, l'artiste plasticien allemand Knut Klaßen et moi-même. S'ajoutent, selon les projets, des invités de pays et de disciplines variés. Contrairement à l'époque hambourgeoise décrite, tout se passe aujourd'hui dans des conditions professionnelles relativement très contrôlées.

Nous avons développé ensemble une forme de théâtre discursif, qui thématise les différences de positions esthétiques et politiques. Dans ce but, nous faisons des allers-retours entre des positions individuelles et collectives, et nous sommes heureux quand apparaît le caractère construit des positions et qu'émerge au travers des désignations culturelles extérieures d'une identité, un effet de réciprocité.

Ce qui est moins heureux, c'est que dans la logique de Schengen, les membres du groupe sont inclus ou exclus de cet espace, selon leur pays d'origine. Nous tentons, par le travail artistique de créer la plus grande mobilité possible pour tous les participants. Pour le noyau de l'équipe, cela réussit assez bien avec quelques efforts bureaucratiques. Mais pour un cercle plus élargi, cela échoue encore de façon récurrente et notre modèle ne se laisse pas du tout transposer pour des groupes plus grands. Pour nous, les conditions se sont resserrées de plus en plus ces dernières années, (...) on ne peut quasiment plus monter sur scène avec des spectacles étrangers invités dans des salles de l'espace européen par exemple.

Que cela signifie-t-il pour les structures existantes ici dans le secteur culturel ?

Les théâtres, lieux d'expositions et festivals doivent développer, entre autres, avec leurs administrations, des modèles de paie qui permettent d'éloigner chaque participant ou chaque groupe dont ils sont garants, de la ligne de mire des contrôles étatiques, s'ils veulent compter parmi les lieux qui se tiennent de façon critique face à la politique restrictive de Schengen.

Nous nous engageons pour que la thématique de la migration ne soit pas un simple discours victimaire. C'est avec ce principe que nous avons travaillé dans

# L'univers de Monika Gintersdorfer et Knut Klaßen

Dans l'univers de Monika Gintersdorfer et de Knut Klaßen, il y a plusieurs planètes, quelques satellites et une étoile qui organise la révolution de l'ensemble. Depuis 2004, Monika Gintersdorfer et Knut Klaßen gravitent autour du centre énergétique et solaire qu'est le milieu du showbiz de la Côte d'Ivoire et de sa diaspora parisienne et allemande. Elle a d'abord été metteuse en scène dans les grands théâtres nationaux allemands ; lui est plasticien.

Ensemble, ils inventent une collaboration spontanée et libre, stimulée par leur indépendance artistique mutuelle. Léger, réactif et iconoclaste, leur théâtre se nourrit d'interrogations concrètes, de stratégies de survie artistique et économique, des bouleversements politiques de la Côte d'Ivoire, et trouve son langage à la croisée de la danse, du théâtre et des arts plastiques, explorant un rapport physique à la parole. Leur constellation de danseurs, DJs et stars du coupé-décalé et de la vie nocturne d'Abidjan partage la scène avec des performeurs, chorégraphes et danseurs allemands. Deux pôles aux existences et esthétiques radicalement différentes, le glamour et la virtuosité des uns le disputant à la discursivité et à l'humour des autres. De cette rencontre, naît une confrontation stimulante des expériences, comme dans *Très très fort* (2009) où le récit d'une vaste tranche de l'histoire ivoirienne entrait en résonance avec la politique allemande contemporaine, ou dans *Othello c'est qui ?* (2009), qui revisitait un classique du théâtre occidental. Soucieux de traiter dans la durée des thèmes qui leur tiennent à cœur et qui appartiennent aux champs de la politique, de la religion et du showbiz, Gintersdorfer/Klaßen privilégient une production en série, qui leur permet d'approfondir des formes artistiques déjà expérimentées.

[www.gintersdorferklassen.org](http://www.gintersdorferklassen.org)

*Étirer Identités* convoque sur la scène de la performance une thèse d'Alain Badiou, où le philosophe postule « les migrants illégaux comme bastion de la résistance contre l'opportunisme et l'esprit néolibéral des électeurs démocratiques ».

Qu'est-ce qu'une réunion politique ? Peut-on revendiquer le droit de mentir ? La distinction entre réfugiés économiques et réfugiés politiques est-elle utile ?

Les acteurs germano-ivoiriens passent en revue les concepts de philosophie actuellement développés en Europe sur le thème de la migration. Ce faisant, ils pensent et formulent en toute liberté dans le but d'enrichir, d'un point de vue totalement subjectif, le débat consacré aux réfugiés.